

SURDÉITÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ

Antoine TARABBO

Et si pour une fois, on profitait de la revue ACFOS dans sa diversité, dans sa polyphonie, dans sa position de carrefour au sein du vaste domaine de la surdité?

Et si on allait plus loin encore que cette riche plateforme où se croisent, s  clairent, se font contrepont, se complètent    distance, des articles de médecins, d  orthophonistes, de pédagogues, de psychologues, des témoignages de parents ou d  adultes sourds, malentendants  ?

Et si l  on osait, pour ainsi dire, la symphonie dans un milieu professionnel qui parfois, pratique    l  envie la pénible cacophonie  ?

Oui, et si on tentait la fédération, la mosa  ique, l  arlequinade au sens de Michel Serres  ?

Et si on se mettait vraiment    écrire    quatre,    huit,    soixante mains et plus pour parler de surdité?

Et si on mettait ce pari, non en bouteille lancée    la mer, mais pour en savourer le bouquet et la saveur partag  s  ?

Et si on se dotait communément d  un sismographe très sensible, capable de capter les plus intimes sensibilités, les plus fins tressaillements identitaires, les plus secrètes des convictions.

Et si pour une fois, on essayait, par empathie, de les partager peu ou prou  ?

Beaucoup de questions en forme d  invitations. Tentons humblement d  y répondre. Charité bien ordonnée dit-on, commence par soi-même.

Léon nous permettra donc de mettre de l  ordre dans nos propres pelures d  oignons, qui font la force, car elles se conjuguent. Léon nous donnera un peu de temps pour dévisser, une    une, les singulières poussées russes qui s  embo  tent pour nous constituer par leur ensemble comme une personne, essentiellement et plutôt de façon accidentelle - au sens de la philosophie-, comme "devenue sourde".

Car on le devine, "Je" est un hôte. Qui héberge, par ordre d  apparition    l  image  : un même étonné qui se découvre un jour "malentendant", (patience mon g  r  on, ce n  est que la première des étiquettes    venir  !), un jeune patient qui tremble un peu au contact de ces êtres en blouse blanche qui inspectent de près ses oreilles, un frère bouleversé qui se rend compte que sa s  ur est sourde pré-linguale, un fils désolé qui voit ses parents secoués par cette double surdité et qui pour les soulager un peu, entreprend d  "atténuer" la sienne en regard, par une série de ficelles empruntées pour certaines,    la "commedia dell arte".

Et ainsi de suite  : un collégien timide qui empoche son brevet et une prothèse flambant neuve, un lycéen sérieux qui se tient au premier rang suspendu aux lèvres des professeurs, en grand danger dans les eaux territoriales traditionnellement réservées aux fayots  ! "Je" se prendra au jeu par la suite et abritera également un étudiant un peu stress   se faufilant entre les

paillasses du TP de Biologie à la recherche, non du chaînon manquant, mais de la consigne mal comprise, un très précaire instituteur de maternelle tout ébahi de la poésie du langage enfantin, un professeur dit “de sourds” (tiens donc !), avec son cortège d’appellations plus ou moins contrôlées : `sourd oral, sévère, déficient auditif et autres dénominations réductrices.

Puis en avançant en âge, un formateur passionné auprès des futurs collègues spécialisés, mais toujours, en position de noyau dur avec cette *persona*, plus ou moins *grata*, qui peut se trouver parfois blessée, choquée voire révoltée par certaines attitudes professionnelles ou comportements institutionnels qu’il ne convient pas de détailler ici.

En filigrane aussi, un individu apaisé se métissant au contact des personnes sourdes, dont certaines deviennent des proches, un pédagogue encore et toujours, enrichi, grandi, élargi par ses élèves quotidiennement.

La liste ne saurait être exhaustive, d’autant qu’elle se complète, et c’est extrêmement intéressant, au fil du temps.

Revoyons ensemble nos représentations réciproques

Ainsi mon “Je” n’a pas ménagé sa peine dans le travail d’anamnèse pour remonter à l’enfant pas encore éti-queté que j’étais. A ma grande surprise, tout emporté par mon élan de remémoration, j’ai éprouvé l’intense joie de remonter très haut dans la lignée, et cela jusqu’à notre très très lointain ancêtre.

La réminiscence a eu du bon et m’a permis de revisiter sous un autre jour, mon atavique être corporel. Arrière-arrière-arrière grand Papy s’exprimait premièrement à l’aide de son corps. Les paléo-linguistes aujourd’hui le confirment. Ses mains, que l’usage des outils affinait sans cesse, étaient capables de styliser le

réel, d’en rendre compte avec une finesse qui allait de pair avec le perfectionnement, en *feed-back* stimulant, du cortex préfrontal qui gagnait en importance.

Les mains de mon aïeul très éloigné se sont faites, au fil étiré du temps, cognitives. Nous ne les avons pas perdues en route. Il suffit pour s’en convaincre d’observer la façon dont nous doublons bien souvent nos propos de gestes qui “redondent” parfois très finement nos discours.

Notre encéphale sait “parler” corporellement.

L’obscurité impénétrable de la nuit, une fois les torches éteintes, a été un premier obstacle. L’art de la causerie s’est avéré plus ardu lorsque les mains se sont trouvées occupées à bien calibrer l’angle d’attaque de la pierre des futurs bifaces. Inconvénients majeurs qui ont exercé sur nos prédécesseurs leur puissante poussée évolutive. Le corps sans cesse ingénieux, sans cesse, adaptatif, a alors élaboré en réponse un nouveau geste corporel complexe.

D’abord un peu grossière, la modulation gutturale s’est perfectionnée, peu à peu. La colonne d’air a été de mieux en mieux contrôlée pour ébranler les cordes vocales, puis “embouchée” avec plus de finesse et mise en résonance. Tout cela avec des subtilités vocales dont Babel nous donne toute l’infinie variation.

Je suis donc revenu de cet incroyable voyage dans le temps seulement capable de distinguer, parmi mes concitoyens, des personnes qui, dans leur propre corps, se fraient de façon particulière, un chemin de sens, vocalement et/ou manuellement. La classique démarcation “sourd/entendant” a pour ainsi dire, quasiment volé en éclats. Peu importe. Au fond, pour l’être, l’essentiel est que jaillisse la signifiante.

En dégringolant de l’interminable arbre généalogique j’ai pris appui sur les rameaux de l’Histoire. Je me suis rétabli dès l’Antiquité même, y croisant les branches où s’était trouvée portée au pinacle la parole orale, puis rebondissant sur celles qui réhabilitaient la corporalité.

Sans cesse, au cours de la descente temporelle, j'ai remarqué, dans l'ombre parfois ou dans une éclaircie de lumière, la présence des rejets marqués, des surgeons têtus, des greffes prometteuses ou bien des coupes brutales, quand ce n'étaient les traces de tuteurs à allure de corsets ou des branches maîtresses pleines d'invention, aussi bien que des fourches devénues parfois Caudines...

Alors acceptons l'invitation !

Revoyons ensemble nos représentations réciproques, nos projections parfois inconscientes, inavouées, nos formations initiales tout à fait dépassables, nos attendus péremptoirs, nos "caricatures" de fonctions, nos préjugés qui perdurent, nos clichés institutionnels sépia et jusqu'à nos ressorts sombres, nos corporatismes un peu éculés et nos innombrables chapelles discordantes.

Essayons-nous au "décathlon" de la surdité. L'essentiel n'est pas de convaincre mais de participer...

Notre nouvelle devise, d'allure olympique, pourrait s'énoncer ainsi en latin de cuisine : *Alteritus, Fraternitus, Néospéculus*.

L'Altérité pleinement ouverte, la Fraternité des frères et sœurs sémiotiques qu'ils soient sourds ou entendants, enfin le nouveau regard porté en miroir sur la personne sourde à même hauteur.

Pour ce faire et espérer améliorer nos performances professionnelles et humaines, il sera nécessaire de sortir un peu de soi, de quitter son scaphandre personnel ou son "habit de lumière" de travail, geste qui éloignera un peu la "corrida". Et pour quelque temps aussi, on s'essayera à respirer un autre air, à faire un pas de côté, voire une enjambée de recul.

Le singulier est préféré dans cette politique des petits pas. qui font les grandes distances accomplies en esprit. Nous sommes tous conviés.

L'orthophoniste qui va ainsi prendre de la distance avec l'étymologie, pour ne pas s'enfermer dans "le

mettre droit" que le préfixe "ortho" augure ou énonce, pour éviter la rectification ou la rééducation de "cette langue en enfance" selon le mot de Philippe Séro-Guillaume évoquant la langue des jeunes sourds. Il ou elle veillera à ne pas trop sacrifier au dogme de la Voix pour elle-même.

Le médecin, qui lui s'efforce de dépasser, de mettre en suspens le temps de voir tout ça un peu autrement, l'horizon de la réparation, de la culture de l'organe à opérer, à suppléer, à remplacer, à mécaniser.

Le professeur spécialisé entendant, encore très largement majoritaire, qui met en question les automatismes et les implicites provoqués par sa propre langue naturellement acquise, la référence aux programmes de l'école ordinaire en regard de la réalité linguistique de chaque élève, qui surmonte son trouble face à l'échec et qui s'efforce d'investir le chantier de la langue en effaçant le brouillard affectif /réactif qui flotte trop souvent dans les institutions, au détriment de la recherche pédagogique appliquée.

Le/la psychologue qui rappelle le long cheminement à parcourir pour le jeune sourd, comme le montre très clairement Monique Pouyat* entre ipséité (être soi-même) et identité (être semblable aux autres) avec un accompagnement finement dosé où se forge l'individualité unique nourrie des autres.

Le parent, et c'est une chose particulièrement longue et douloureuse, qui sort peu à peu de la sidération, de la blessure narcissique, de l'inquiétude de l'avenir, de la tension réparatrice qui contamine les alentours de l'enfant sourd. Le père et la mère qui vont - il faut le temps -, vers l'acceptation de la personnalité empreinte de surdité spécifique et qui participent - ce n'est jamais facile -, à cette jeune construction linguistique qui doit être bâtie par l'enfant. Cette maman et ce papa qui échappent peu à peu au fantasme de la voie royale, de la méthode miracle, au manichéisme des méthodes, pour s'engager dans une voie appelée à être sinueuse, mais épousant tous les virages de leur enfant, qu'ils soient scolaires, psychologiques, sociaux ou personnels.

L'administrateur, le responsable politique qui osent sortir un instant des grilles administratives, des planings quantitatifs, des pressions du “marché” des ratios, des effets d'annonce, des réseaux des lobbys.

Le militant de quelque bord qu'il se tienne, défenseur vigoureux du LPC, zélateur enthousiaste de la langue des signes, planteur fiévreux ou gourou d'on ne sait quelle tendance pédagogique ou éducative, et qui prend sur lui d'ouvrir sa vision au-delà des rassurants pénates de son groupe de pensée.

La personne entendante qui, au contact de la personne sourde, se débarrasse de toute une série de petits préjugés, de petites remarques désobligeantes, de ces petites talonnettes mentales qui faussent la mire du regard porté sur autrui.

La personne sourde, qui au sortir de son propre “chemin de résilience”, se montre capable, dans le milieu professionnel, de défendre et d'incarner sa spécifique couleur dans l'arc-en-ciel de la surdité, sans méconnaître les autres coloris de la palette, ni faire de son propre cas la bande passante absolue, enrichissant ainsi les représentations de tous ses collègues.

Les professionnels du milieu de la surdité, dans leurs ensemble, qui prennent en charge et dégagent une image subtilement “positivante” de la personne sourde, dans leur regard comme dans leurs attitudes, comme dans leur propos. Ainsi les enfants dépistés comme sourds et leurs parents verront s'y figurer un avenir scolaire, professionnel, social, parés des couleurs des limitations repoussées, des conquêtes possibles, des promotions jouables, plus que du côté du manque, du déficit, de la fêlure, se positionnant sans cesse du côté de la citoyenneté entière plutôt que de l'assistanat feutré et prolongé, dans une finesse de l'usage du curseur, évitant le double piège du déni et du maternage excessif ou du paternalisme abusif.

Chacun poursuivant dans sa mission respective l'effort de questionnement sur ses propres motivations, nobles comme obscures, moyen de trouver des réponses claires, garantes d'un professionnalisme favorable à l'émancipation de la personne sourde.

Il se s'agit pas de constituer dans ce processus souhaité un consensus mou, ni de vider la réflexion de sa substance en ménageant, par exemple, le chou médical et la chèvre pédagogique (pardon pour l'image!) ni d'équilibrer les petits Yaltas des pouvoirs en présence, ni de déminer les possibles retours de conflits violents, mais bien plutôt de progresser en humanité de terrain par respect mutuel, en croissance de connaissances, de savoirs et de complémentarités, car les verrous bloquent la libre circulation des hommes comme celle des idées.

C'est ainsi que chacun des intervenants du milieu, faisant son miel du tour d'horizon ébauché ici, participera à cette écologie éducative au sens large, qui permettra qu'advienne pour l'enfant sourd la langue, les langues, et surtout le plein “être-à soi”, sans confiscation aucune, ni main mise d'autrui, mais comme construction, conquête et invention personnelles de son propre destin d'être sourd et le restant pour toute une vie.

Fabrice Bertin a dégagé avec un sens du raccourci très fin, le concept de “surditude”. Ce mot-valise très significatif, nous fait entrevoir la personne sourde (ou malentendante) avec comme bagages quotidiens, la surdité et son possible retentissement de solitude sociale. La surditude du coureur de sens. Laquelle, est-il besoin de le rappeler, rejoint la course constante de chaque être humain.

Quid des néologismes de “surditude” et “surdéité” ?

Tout le questionnement proposé dans les lignes qui précèdent vise à esquisser collectivement, par touches successives, la notion de “surdéité”.

Le terme proposé tente d'approcher cette façon d'être au monde que vivent, portent et incarnent de mille façons les personnes sourdes. Le néologisme dans sa maladresse essaie de reconstituer l'ensemble de l'être sourd dans son immense variabilité, au-de-

là du figement “médical” autour de l’oreille perçue comme déficiente et de la “vaporisation” de l’individu vivant autour de cette oreille, au-delà de la singularité sociale qui peut surgir, au-delà des peurs parentales ou des visées institutionnelles, au-delà de l’ancien processus “rééducatif” référencé à sa base à une norme entendant vers laquelle se fait la traction des enfants sourds, au-delà qui plus est, des étiquettes, de la somme de représentations archaïques, datées et dépassées que l’Histoire nous a léguées.

La surdité n’est pas chose facilement énonçable. Elle n’est pas un vécu aisément communicable mais la parole doit être ouverte sur cet ensemble de “caractéristiques” qui constitueraient les identités sourdes et cette parole traduite en actes.

Les témoignages, débats, recherches, publications, échanges sur cette approche croisée dans les champs que la revue ACFOS balaie habituellement dans ses colonnes, peuvent être étendus à l’anthropologie, la sociologie, la philosophie. Ils sont les bienvenus et doivent être entendus.



Antoine Tarabbo est professeur spécialisé depuis 1984. Atteint de surdité dans son enfance, il a effectué toutes ses études dans l’enseignement public ordinaire. Il enseigne le français à l’Institut

National de Jeunes Sourds de Cognin (Savoie) où il tente de faire partager à ses élèves sourds sa passion des mots et de la littérature.

La tête au carreau, Editions du Fox, 2006, 180 p., 9 €

Il est toutefois possible, en attendant le retour de ces nouveaux échos, de broser rapidement ce que la surdité n’est pas .

La surdité ne se réduit ni à une représentation médicale, ni à un corpus législatif, ni à un enjeu économique, ni un champ de bataille idéologique ou de querelles d’école, ni à une théorie porteuse d’un nouveau “isme” .

Elle est une façon d’être au monde, quelle que soit sa déclinaison personnelle, dont on peut souhaiter que, par un mouvement centripète issu des personnes sourdes, elle vienne irriguer, innover et revitaliser un milieu encore enclin aux raccourcis trompeurs et aux simplifications rapides ou trop partisans.

Il nous faudra encore pas mal d’esprit critique, une bonne dose de recul personnel, de la motivation, du talent relationnel et de la rigueur professionnelle pour transformer le mouvement de balancier qui oscille depuis toujours, dans l’histoire de l’éducation des sourds comme l’a remarquablement repéré Michel Poizat**, entre prééminence de la parole vocale et corporalité réhabilitée (avec son avatar moderne : politique d’implantation massive versus défense musclée de la LSF par exemple) pour évoluer vers un progrès en spirale, plus à même d’intégrer le parcours de chaque enfant sourd dans un climat plus serein.

Si oui, cette étape une fois franchie, nous pourrions revenir tout simplement à ce qui nous est commun, à savoir notre humanité vécue dans sa corporalité magnifique qui englobe la parole orale comme la parole gestuelle, en nous efforçant de la construire ensemble, par ce partage incessant que les langues permettent quand sont respectées leurs génies propres.

Antoine TARABBO, Enseignant à l’ INJS de Cognin, Formateur au CNFEDS, Disponible en format PDS (personne devenue sourde)

*Monique Pouyat, revue ACFOS N° 29, septembre 2009

**Magazine Surdités N°4 “La surdité de l’histoire” décembre 2001